

## Les Revues et la Presse

### /// L'HUMOUR EN MUSIQUE.

Le *Bouffon* de Prokofiev inspire à M. Maurice Brillant, dans le *Correspondant* (25 juin) des réflexions aussi justes que fines.

Ce qui est remarquable encore, c'est le comique essentiellement musical de cette partition ; car le comique ici jaillit de la musique elle-même et ne lui est jamais extérieur, jamais ajouté par l'intelligence. Voilà le véritable « humour en musique », et rien n'est plus savoureux, mais rien n'est plus rare. Chez nous, j'entends dans notre école moderne, je ne vois guère que Chabrier qui ait eu ce don avec plénitude. Peut-être sommes-nous trop « intelligents » (ce n'est pas un compliment en l'occurrence)... Il y a des pages fort spirituelles chez M. Ravel et parfois chez Debussy, mais elles sont « spirituelles » ; c'est l'intelligence *d'abord* qui travaille et non le flot spontané d'une bouffonnerie toute musicale... Voilà qui n'est pas facile à expliquer, mais on m'entend. Quant à M. Erik Satie, quant aux *Six*, cette jolie finesse et ce clin d'œil averti leur sont moins familiers, et le fu nambulesque, la drôlerie énorme, qu'ils recherchent, semblent plus « humoristiques » ; mais en vérité leur art est extrêmement intellectuel ; rien n'est plus volontaire, plus plaqué, parfois plus laborieux et plus glacé. Certains étrangers, les Russes particulièrement, y réussissent plus aisément.

### /// LA LÉGENDE DE DEBUSSY.

M. Laurence Gilman, dans *The New Republic* (15 juin), s'élève avec force et sagacité contre la légende, presque indestructible, d'un Debussy qui ne serait que « douceur », « joliesse », « miniature » et « féminité », et analyse la puissance, volontairement cachée, de l'auteur de *Pelléas*.

### /// L'OPÉRA ITALIEN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

M. Hermann Springer publie une importante étude, parue dans la *Festschrift für A. v. Harnack* (1921) : *Nouvelle contribution à l'étude de l'opéra italien du XVIII<sup>e</sup> siècle*. On y trouve de précieuses indications sur les opéras-bouffes de Brusa, de Scolari, de Cocchi, de Giuseppe Scarlatti, sur l'opéra non encore identifié *L'Astuzia felice*. La critique de M. Springer est toujours prudente, sûre et sans pédantisme ; aussi vient-elle de lui valoir l'honneur d'être élu Président de l'Association des Critiques musicaux d'outre-Rhin.

### /// LA MAÎTRISE DE DIJON.

La *Revue de Bourgogne* (n<sup>o</sup> 3) rend hommage à la maîtrise dijonnaise, dont trop peu de musiciens connaissent la valeur.

Une dizaine de villes au monde révèlent une maîtrise comparable à la maîtrise de Dijon — Cologne Munich, Aix-la-Chapelle, Londres à Saint-Paul, à l'abbaye de Westminster, autrefois Moscou (la maîtrise du Saint-Synode de Russie, dirigée par Arkhangelski), sans excepter la délicate chorale des Francis-